



# L'Evolution de l'aperçu de la littérature Post Covid : Etude détaillée des œuvres d'AnnieErnaux

Shoba Liza John

Sacred Heart College, thevara, Cochin, Kerala, India.

Corresponding author Email: [shobalizjohn@shcollege.ac.in](mailto:shobalizjohn@shcollege.ac.in)

Notre monde est en perpétuelle ébullition. Les changements rapides de l'époque moderne entraînent les difficultés de communication et de cohabitation entre les individus à cause des diverses conditions de vie. Le résultat est une vie fissurée, des fissures dans les relations, une absence d'intimité et de communication, une soif pour la solitude. Pour résoudre ces problèmes, l'homme se recueille en lui-même. Pris dans la piège de la technologie et de l'étrangeté, serré entre sa vraie caractéristique et ses masques trompeurs, l'homme essaie de trouver un abri pour chercher la vraie définition de sa vie. La pandémie était une période qui a changé notre manière de pensée. On a traversé une période qui nous a appris que la vie est trop courte. On voyait la mort partout. On éprouvait le sentiment de la peur. On ne savait pas où aller. C'était comme si on était enfermé dedans le quatre mur et on attendait notre sort. On se sentait plus près de la situation peinte dans le roman *La Peste* par Camus. La raison : on traversait la même situation. Donc on a cherché des livres afin de savoir comment surmonter cette crise pandémique. Au bout de deux ans on a appris à vivre avec cette crise. Et l'écriture qui exprimait l'universalité du monde et des thèmes existentialistes est devenue la préférée des lecteurs à cause du rapprochement des sentiments et des émotions. Ainsi on a vu Annie Ernaux recevoir le prix Nobel pour son écriture ernausienne.

## 1. Annie Ernaux

Nombreuses sont les personnes qui se trouvent dans une telle situation; Annie Ernaux en fait partie. Née en 1940 à Lillebonne en Normandie (Seine-Maritime), Annie Thérèse Blanche Ernaux grandit dans un milieu modeste. Ses parents tiennent un café-épicerie dans un quartier populaire. D'abord garçon de ferme, puis ouvrier d'usine, son père devient enfin un petit commerçant, soutenu par le courage, la ténacité et la volonté de son épouse, ouvrière d'usine elle aussi auparavant. Annie est externe au Pensionnat Saint-Michel à Yvetot, puis au Lycée Jeanne d'Arc à Rouen. Brillante, elle poursuit ses études à la Faculté de Lettres Françaises Modernes de Rouen et à celle de Bordeaux, contrairement aux jeunes filles de son âge qui commencent à travailler. Mariée avec un étudiant en Sciences Politiques, elle quitte sa région natale et devient successivement professeur de lycée à Bonneville, Annecy et Pontoise. Depuis 1977, elle est rattachée au Centre national d'enseignement par correspondance où elle rédige des corrigés de compositions littéraires pour préparer les étudiants au CAPES. Divorcée et mère de deux garçons, elle vit aujourd'hui dans le Val d'Oise, à Cergy. Elle jouit actuellement d'une renommée internationale, elle a visité de nombreux pays pour y tenir des conférences, et ses œuvres sont traduites dans plusieurs langues dont l'arabe<sup>2</sup>. Certains textes ont fait l'objet de mises en scène, notamment *La Femme gelée* et *L'Événement* en 2002 par Jeanne Champagne<sup>3</sup>, et *Passion simple* en 2007<sup>4</sup>. Un « Prix Annie Ernaux » attribué à l'écriture de nouvelles a été de plus initié il y a plus de trois ans, destiné aux adultes comme aux jeunes; le thème de 2005 est par exemple « Résistances! » alors que celui de 2006 est « Passions(s) ». Les études avancées permettent certes à Annie Ernaux de s'élever socialement et de ne pas revivre la misère de ses parents, mais elles engendrent également de grands conflits dans lesquels elle va longtemps se débattre. Ses relations avec ses parents, ses amants, et toute la société en sont lourdement imprégnées. Ernaux n'est certainement pas le seul écrivain à être dans cette situation, mais elle est contemporaine et surtout elle vit encore, ce qui la rend plus proche, car plus apte à traduire les problèmes de notre époque postmoderne.

## 2. L'analyse des thèmes prédominants

Le « je » transpersonnel pour renforcer l'idée de l'universalité du monde Annie Ernaux représente une époque donnée dans ses romans et pas un individu. Elle a présenté sa vie mais en donnant voix à son père, à sa mère et d'autres personnages en utilisant la nomenclature du Je. « En m'efforçant de révéler la trame significative d'une vie dans un ensemble de faits et de choix, j'ai l'impression de perdre au fur et à mesure la figure particulière de mon père. {...} A chaque fois, je m'arrache au piège de l'individuel (Place :45) Ainsi le « je » ernausien devient une voix énonciatrice plurielle et universelle. C'est la présence du « je » qui souligne l'universalité du monde. Il est évident que ce « je » a la capacité de représenter tous les aspects des identités présentes dans le récit ; dans la plupart du cas il devient un « nous » au moment de récapituler les faits, de mettre à jour les non-dits, de dénoncer un statut social qu'on a porté depuis longtemps, et aussi de témoigner une collectivité.

### 3. Recours au structure social

En illustrant des mécanismes sociaux révélateurs c'est-à-dire l'importance du langage, le sentiment de honte sociale des classes dominées, la violence symbolique des classe supérieures, l'auteur nous met en lumière une sociologie littéraire. Elle témoigne les habitudes et les souffrances sociales des classes inférieures et en même temps elle s'analyse en faisant une auto-analyse. Elle essaie de traiter la question individuelle par une focalisation sociologique. Elle fait un acte engage de son écriture.

La mort: Il y a trois récits personnels autour du thème de la mort : La Place, une femme, l'Évènement. La place raconte la mort de son père alors qu'une femme s'identifie avec l'œuvre camusienne qui commence en annonçant la mort de sa mère. L'Évènement parle de son avortement, un sujet tabou. Une étude approfondie nous montre la différence dans les scènes de la mort de son père et de sa mère. En ce qui concerne la mort de son père elle décrit ainsi, : « je revois seulement les yeux de mon père fixant quelque chose derrière moi, loin ...je crois avoir demandé à ma mère de lui fermer les yeux. Autour du lit, il y avait aussi la sœur de ma mère et son mari. Ils se sont proposés pour aider à la toilette, au rasage, parce qu'il fallait se dépêcher avant que le corps ne se raidisse » contrairement à son père, sa mère souffrait d'une maladie dégénérative, L'Alzheimer. Elle restait dans une maison de retraite. Le service de gériatrie avait déjà fait la toilette du corps de sa mère. Elle rapporte la cérémonie mortuaire au domicile et celle organisée au service hospitalier. Le premier est entouré par ses proches alors que la deuxième se déroule dans une situation d'isolement. La troisième c'est l'avortement. Elle a mis fin à sa grossesse en coupant le cordon. Et la comparaison de son fœtus à une poupée indienne marque l'absurdité et la distance qu'elle a maintenu vers son propre enfant.

### 4. L'absurdité

Lors de la cérémonie mortuaire de sa mère, elle décrit une situation : « Mon mari est arrivé le soir, bronze, gêné par un deuil qui n'était pas le sien. On a dormi dans le seul lit à deux places, celui où mon père était mort. » L'usage du lit mortuaire est un signe d'absurdité. La troisième c'est l'avortement. Elle a mis fin à sa grossesse en coupant le cordon. Et la comparaison de son fœtus à une poupée indienne marque l'absurdité et la distance qu'elle a maintenue vers son propre enfant. « Mon père décédé reposait en haut et elle servait des pastis et des rouges en bas. Larmes, silence et dignité, tel est le comportement qu'on doit avoir à la mort d'un proche, dans une vision distinguée du monde. Ma mère comme le voisinage, obéissait des règles de savoir-vivre ou le souci de dignité n'a rien à voir.

### 5. L'aliénation

L'aliénation apportée par la mort : en quelques heures, la figure de mon père est devenue méconnaissable. Vers la fin de l'après-midi, je me suis trouvée seule dans la chambre. Le soleil glissait à travers les persiennes sur le linoléum. Ce n'était plus mon père. Le nez avait pris toute la place dans la figure creusée. Maintenant que nous avons eu un coup d'œil aux thèmes existentialistes, nous avons réussi à comprendre ce qui font ses thèmes les plus proches de notre vie. Ainsi cette communication vise à montrer que pendant la période post-covid les êtres humains ont réussi à comprendre les autres, parce qu'ils ont compris qu'ils éprouvent les mêmes émotions et les sentiments, ce qui affirme l'universalité du monde.

### Bibliographie

- [1]. ERNAUX Annie, *La Place*, Paris, Gallimard, 1983
- [2]. ERNAUX Annie, *Une femme*, Paris, Gallimard, 1987
- [3]. ERNAUX Annie, *Passion simple*, Paris, Gallimard, 1991
- [4]. ERNAUX Annie, *L'Évènement*, Paris, Gallimard, 2000
- [5]. ERNAUX Annie, *L'Occupation*, Paris, Gallimard, 2002
- [6]. ERNAUX Annie, *Les Armoires vides*, Paris, Gallimard, 1974
- [7]. ERNAUX Annie, *Ce qu'ils disent ou rien*, Paris, Gallimard, 1977
- [8]. ERNAUX Annie, *La Femme gelée*, Paris, Gallimard, 1981
- [9]. ERNAUX Annie, *La Honte*, Paris, Gallimard, 1997
- [10]. ERNAUX Annie, *Journal du dehors*, Paris, Gallimard, 1993
- [11]. ERNAUX Annie, *Je ne suis pas sortie de ma nuit*, Paris, Gallimard, 1997
- [12]. ERNAUX Annie, *La Vie extérieure*, Paris, Gallimard, 2000
- [13]. ERNAUX Annie, *Se Perdre*, Paris, Gallimard, 2001
- [14]. ERNAUX Annie, JEANNET Frédéric-Yves, *L'Écriture comme un couteau*, Paris, Stock, 2003
- [15]. THOMAS Lyn, Annie Ernaux, *à la première personne*, Paris, Stock, 2005
- [16]. TONDEUR Claire-Lise, *Annie Ernaux ou l'exil intérieur*, Amsterdam, Rodopi, 1996